

SOCIÉTÉ

Gare Saint-Roch

QUAND LE PIANO FAIT DES TOUCHES

Il reçoit des coups, il est victime de brûlures de cigarette et sert parfois de poubelle, et pourtant c'est incontestable : le piano de la gare suscite des vocations, crée du lien et, en permettant à ceux qui ne peuvent se payer un instrument de jouer à l'œil, démocratise la musique. À l'heure des grands départs, démonstration.

Au piano, s'adjoignent régulièrement guitare, saxophone, violon, trombone, banjo et ce sont des micro-concerts qui s'improvisent le temps de quelques minutes.

Un jeune homme s'assied devant le piano, commence à jouer quelques notes, faisant tendre l'oreille aux voyageurs et badauds présents. Quelques-uns, curieux, s'arrêtent pour profiter du spectacle. Mais voilà que, sans crier gare, "Simone", la voix off de la SNCF, résonne dans l'immense nouveau hall de la gare Saint-Roch et recouvre la mélodie. À "Expé-

rience" de Ludivico Einaudi s'ad-joint soudainement l'annonce d'un retard de train dû à la présence de manifestants sur les voies. "On n'y fait même plus attention, c'est devenu une habitude", confie le jeune homme.

Si les conditions ne sont pas optimales, l'instrument de la gare présente pourtant un avantage certain : il est à la libre disposition de tous.

Parmi les personnes qui s'y installent, des voyageurs, bien sûr mais également des publics plus inattendus. "Des gens viennent jouer en gare car ils n'ont pas de piano chez eux", explique Patrick Aiello, attaché de presse de la Direction régionale Languedoc-Roussillon de la SNCF. C'est le cas de Florian Pheulpin, 18 ans, inscrit en deuxième année de BTS "métiers du son" à Studio M. "C'est compliqué d'avoir un instrument aussi imposant dans un 20 m²", explique-t-il.

5 000 €. Mais l'exiguité des logements étudiants n'est pas le seul motif invoqué. Un piano comme le Yamaha B3 présent à la gare de Montpellier coûte environ 5 000 €. Une somme qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. En équipant les gares de piano, la marque n'a pas seulement permis

d'agréments des zones ultra-bruyantes, elle a d'une certaine façon démocratisé la musique.

Violon et trombone. Ils sont tout un petit groupe à se retrouver à la gare plusieurs après-midi par semaine pour s'emparer du clavier. Et forcément, ça crée du lien. "Quand je suis venu pour la première fois, je ne connaissais personne. Aujourd'hui, je connais plus les gens de la gare que ceux de ma formation", explique Florian.

Ce que confirme Charles : "Ça a un côté social, humain et festif, du coup les gens viennent plus facilement vous parler." Et d'ajouter : "Grâce au piano, j'ai pu nouer des amitiés." Et tous ont maintenant contracté leurs habitudes. Florian ne vient pas sans sa guitare et, si le piano est déjà occupé, il propose à

QUAND ON DEMANDE À S'AMBIER OÙ IL A APPRIS À JOUER DU PIANO, IL RÉPOND : "À LA GARE !"

UN NOUVEAU CONCOURS DE PIANO EN GARE ?

"Il se murmure qu'il y aurait un nouveau concours", lance Patrice Aiello, attaché de presse de la Direction régionale Languedoc-Roussillon de la SNCF. Au vu du succès du concours "A vous de jouer" rencontré l'année dernière dans la centaine de gare française participant à l'opération, son renouvellement est plébiscité. "Bien sûr que j'y participerai. Je compte même gagner", lâche Camille, 21 ans, le sourire aux lèvres. Anna Augéard, étudiante en psychologie à Montpellier, et Naïm, lycéen en classe de terminale scientifique, affirment eux aussi qu'ils se lanceront dans l'aventure.

Pour rappel : l'objectif du concours, lancé le 24 septembre 2014, consistait, pour les pianistes, à se filmer pendant deux minutes en train de jouer un thème en gare et d'envoyer la vidéo à la SNCF. À l'issue de trois mois de concours, et après une présélection régionale des 900 candidats, c'est un garçon de 12 ans, Charles, qui a gagné le premier prix avec son interprétation de "Cantaloupe Island" d'Herbie Hancock en gare de Tours. Il est reparti avec un piano acoustique d'une valeur de 5 000 €. Y.H.

Top 3 des morceaux du concours en 2014 : "Game of Thrones" (thème), "La Lettre à Élise" (Beethoven), "Comptine d'un autre été" (Yann Tiersen). Participants : 65 % d'hommes, 35 % de femmes (source : sncf.com).



PHOTO EMILIE VILAR



COMMERÇANTS

Réactions mitigées des commerçants situés près du piano.

• Sabrina Fatnassi, du magasin Suite Blanco, admet que la curiosité suscitée a modifié la carte des déplacements des voyageurs. "Ça a permis de faire venir des gens de ce côté de la gare."

Pourtant elle estime que le déplacement du piano serait "une bonne chose". Raison : certains clients se plaignent de ces prestations musicales qui ressemblent plus à des défoulements improvisés.

• La responsable d'une autre boutique explique qu'elle est obligée, par contrat, de diffuser une liste prédéfinie de musiques.

"Une musique qui bouge", confie-t-elle. Ce qui contraste avec les sonorités "classiques" du piano. Du coup, une sourdine a récemment été installée à l'intérieur du piano pour atténuer son intensité sonore.

PHOTO EMILIE VILAR

la personne qui joue de l'accompagner. Au piano, s'ajoutent donc régulièrement guitare, saxophone, violon, trombone, banjo et ce sont des micro-concerts qui s'improvisent le temps de quelques minutes.

Amélie Poulain. Smaïn Tuilagui a 21 ans. Pour rentrer chez lui à Agde, il prend le TER de 18 h 05. Toujours en avance, il profite des quelques minutes dont il dispose pour jouer chaque soir. Jeudi 18 juin, en short, tee-shirt et tongs de plage, celui qui fait partie du Rugby olympique agathois (ROA) commence sa courte répétition quotidienne par "Una mattina" de Ludivico Einaudi, thème que l'on retrouve dans la bande originale du film *Intouchables*. Et quand on lui demande où est-ce qu'il a appris à jouer du piano, il répond tout de go : "À la gare !" Ou quand l'impensable devient possible.

Florian, guitariste autodidacte, n'avait, quant à lui, que très peu d'expérience en matière de piano. Son seul bagage musical, c'est son année de cours de musique. Venir jouer à la gare lui a permis de perfectionner sa technique. Mais aussi d'"apprendre de nouveaux thèmes

et de nouveaux styles de musique", raconte-t-il.

"Il n'est pas rare que certaines personnes se laissent prendre par la musique et en viennent à rater leur train", confie l'étudiant originaire de la région toulousaine.

En période de forte affluence ou de perturbations du réseau ferroviaire, le piano a également une vocation apaisante. Vendredi 20 juin, une rupture de caténaire a provoqué l'interruption du trafic en amont et en aval de Montpellier : résultat, des centaines de voyageurs se sont retrouvés bloqués à Saint-Roch. Pour meubler agréablement le brouhaha qui envahit le grand hall de la gare, Serena, une lycéenne en classe de terminale littéraire au lycée Jean-Monnet, décide de jouer un morceau de la bande originale du film *Amélie Poulain*. Succès garanti.

Souvenirs. "Même si ça n'atténue pas le vacarme général, la musique met de l'ordre dans ce désordre acoustique ambiant, de l'agréable

et dans le désagréable. Et ça fait du bien aux oreilles", explique une voyageuse dijonnaise.

Naim Favier, un lycéen en classe de terminale scientifique, décide d'improviser un réarrangement pour piano de "Fade to Black" de Metallica (rock dur) suivi de "La Marche turque" de Mozart. Et indéniablement, ce sont les grands standards qui plaisent le plus aux auditeurs-voyageurs, allant même jusqu'à faire ressurgir des souvenirs et des émotions oubliés.

"IL N'EST PAS RARE QUE CERTAINES PERSONNES SE LAISSENT PRENDRE PAR LA MUSIQUE ET EN VIENNENT À RATER LEUR TRAIN"

donner une pièce parce que je reprenais un morceau d'*Indochine*, "Trois nuits par semaine", explique Florian Pheulpin. Une autre fois, c'est un sans domicile fixe qui a voulu lui céder une partie des euros accumulés dans la journée. "Je refuse systématiquement. Si je viens, c'est pour me faire plaisir et transmettre du plaisir, pas pour quémander", explique-t-il.

Sans domicile fixe.

"Une personne âgée d'une cinquantaine d'années a voulu me

Pour beaucoup, jouer c'est aussi passer l'épreuve des regards. "Je suis spécialement venu avec mon fils", explique un père avant d'ajouter : "Je voulais qu'il joue devant les gens pour vaincre sa timidité, mais surtout pour lui procurer le plaisir de jouer." Et l'envie, le garçon de 8 ans l'a ! Entouré des quelques habitués, il n'a aucun mal à éveiller la curiosité des badauds. Et à provoquer les applaudissements.

Anna Augeard, 22 ans, étudiante en 1^{re} année de psychologie à Montpellier, avait, quant à elle, l'habitude de jouer loin du regard de la foule. Équipée d'un piano à domicile, elle n'a que rarement fait profiter les autres de ses huit années de pratique. Aujourd'hui, c'est la longue attente de son train qui la pousse à se lancer dans une *Nocturne* de Chopin, "celle du film *Le Pianiste* de Roman Polanski", rappelle-t-elle. Au lendemain des attentats contre *Charlie Hebdo*, elle avait aussi joué ainsi et, très émue, une femme était spécialement venue la remercier. Oui, ce jour-là, il n'y a que Chopin qui pouvait mettre du baume au cœur des voyageurs. —

Yoann Hervey



SOCIÉTÉ GARE : QUAND LE PIANO FAIT DES TOUCHES

» Piano de la gare : une vieillesse prématurée

Martyrisé par les uns, chouchouté par les autres : c'est le destin de cet instrument.

► *"L'autre jour, il y avait une canette en métal à l'intérieur du piano", confie Florian Pheulpin, étudiant en seconde année de BTS "métiers du son" à Montpellier. Et d'ajouter, dépité : "J'ai même vu une fille retirer avec un tournevis le plastique blanc qui recouvre les touches. Résultat, une des notes est à moitié dépecée."* Quant à l'une des trois pédales de l'instrument, elle a carrément rendu l'âme.

Poubelle. On lui assène des coups, on le brûle avec des cigarettes, on s'en sert comme d'une poubelle : le piano de la gare Saint-Roch est victime de son succès. Il est devenu une cible privilégiée, et ceux qui ne savent pas jouer le maltraitent par

frustration. Et même s'il ne s'agit que d'en sublimer l'aspect extérieur en apposant une couche de vernis à ongles sur certaines touches, le verdict musical est le même : tout cela nuit à la bonne santé de l'instrument. *"Ils devraient mieux le sécuriser parce qu'un piano dégradé, ça perd de son charme et de son attrait", lance l'étudiant en BTS.*

"Mettre des caméras ou un vigile pour surveiller l'instrument, ce n'est pas dans l'esprit de ce que nous cherchons à faire en mettant à disposi-

tion un piano en gare", répond Patrick Aiello, attaché de presse de la Direction régionale Languedoc-Roussillon de la SNCF. Mis à la disposition du public en novembre 2014, le piano de la gare Saint-Roch connaît un vieillissement anticipé.

Du côté de Pianorama, la société chargée de l'entretien du piano, on ne peut que constater les dégâts. Et essayer de les réparer le mieux possible. *"La durée de vie d'un piano de ce genre est de 30 à 60 ans. Celui-là n'a même pas un an et il est déjà en fin de vie", explique*

Vincent Gousseau, technicien-accordeur de pianos chez Pianorama. La raison de ces *"dégradations accélérées"*, selon l'accordeur : l'emplacement de l'instrument et les fortes variations hygrométriques auxquelles il est exposé.

Facteur. *"Dans d'autres villes de France, ils sont mieux placés et subissent des dégâts moindres", confie-t-il. Et si l'instrument loué par la SNCF a déjà fait l'objet de plusieurs révisions, il existe également des âmes charitables qui mettent la main à la pâte. "L'autre jour, un apprenti facteur de pianos a essayé de le réparer en remettant une touche en place, mais il n'avait pas les outils nécessaires sur lui."* —

Y.H.

Ci-contre : Florian Pheulpin, originaire de Toulouse, ne vient jamais à la gare sans sa guitare. À droite, Anna Augeard, étudiante en psychologie à Montpellier : *"Lorsqu'il y a des retards de train, le piano rend l'attente plus agréable."* Ci-dessous : Charles Chauvet, 23 ans, est un habitué du piano de la gare : *"Grâce au piano, j'ai pu nouer des amitiés."*



PHOTO EMIE VILAR



PHOTO EMIE VILAR



PHOTO EMIE VILAR